

Aufamp à nordgeest le 25^e de Juillet 1698

Les lettres arrivées aujourd'hui de France nous
confirment l'entière retraite de S^r. Omer; l'Armée
françoise se trouvant à Monthulin, qui est du
Boulois, terre non ennemie, mais françoise.

A la Cour on se trouve fort altéré de cet' affaire,
et, comme la première chose après les malheurs,
c'est d'en chercher la cause en quelqu'un, il semble
qu'on se mette en posture, de s'en vouloir fort
décharger sur M. de Castillon.

Cependant on y fait courir le bruit, que le
Roi s'avanceroit en personne vers Calais, pour y
réforcer son Armée jusqu'à 30. mil hommes,
qui sont tout nommez, et se mettre en devoir
de tenir sa nouvelle des Espagnols.

Pour favoriser ce dessein on presume que avec
d'autres discours de nouvelles à la cause commune;
et cette belle presumption va si avant, qu'on
se formalise, que nous ayons permis à nos
soldats de se battre par où, disent ils, il
parroit bien, que le Prince d'Orange n'a
plus rien de rien attendre de cette armée. Comme
si pour entreprendre quelque chose d'importance,
il faudroit laisser ruiner l'Armée aux injures
de la chaleur et des pluies.

En ce cas d'Italie il vient des aduiz trop
assurez, que la Ville de Pescit a esté prise
sur les François, qui, après y auoir résisté de deux
assaults, dont le dernier fut repoussé à coups de
pierres et de piques, par faulte d'ammunition, ont
capitulé avec le Marquis de Leganes; et luy
ont mis en main ceste place si importante,
où le Cardinal de la Vallette auoit bien mis
quelque secours d'hommes, mais sans effect.
Et si ceuy en est de la suite de l'année
1638. Mais il n'y a rien au Pr. aume, que
Dieu ne faict iugement qui véritablement ne
soit plein d'equité.

Si des Indes de West les nouvelles de Portugal
se confirment, la prison de la Barbé commencera
à nous menacer un peu.

Comme aussi fait l'auantage que le duc de
Wisimar a eu sur Pots, luy ayant osté jusqu'à
vingt soldats, après un rude choc qu'il a donné
à sa Caualle par le Comte de Badil.

La Guerre qui s'estoit étamée contre Brundage
va s'assoupissant; La Vilette ayant résisté en
sorte, que Lutredin n'y a peu prendre le

quantité, qu'il a prouvé que l'Empereur
lui avoir fait ordonner la dedans. Et
S. A. en a écrit de telle sorte au Roy^e Maj^e
Pierrot Villin, Gouvern^r. à Reims, que je
m'assure que ce Tourment eût été sans plus
de l'Empire.

D'Orange on m'écrit du 15^e que Madame de
dona, se va guérir d'une dangereuse fièvre
continue, traitée par les plus fameux
Médecins de la cour, et notamment par celui
du Cardinal Richelieu, qui le Roy avoir envoyé
au plus fort de son mal, avec des médicaments
exquis, et qui aujourd'hui fait des opérations
admirables.

Le Lieutenant Colonel Balpar, prisonnier auprès
des ennemis, écrit que le Roy de la Grande
Bretagne s'intéresse sérieusement pour les
prisonniers de sa nation, par l'abbé, son
Agent, qui est chose nouvelle icy, et
d'une grande considération.

J'ay vu le raisonnement qu'a fait le
médecin de Vienne sur les incommodités de la
Prise Princesse, qui sont de bonnes affaires;

et ne plaisent, d'autant plus, que je n'y trouve
point de mention de la poitrine poictue, dont
je n'auy qu'ouy parler, sans avoir jamais
veu l'infant, d'habille. Mais la proposition
que je voy qu'il faict, de boucher des veines
qui traissent la nourriture du cœur gauche, et
de r'ouvrir d'autres qui la doivent conduire à
son lieu, me semble d'assez difficile exécution
quand mesmes il prendroit la liberte de donner
des medicaments par la bouche. Le reste, touchant
un engin qu'il designe, à soulager le corps
d'habas, à supporter le saut, et bien arraisonné,
à mon aduis; et ce mesme qu'il propose de
la courbure de l'espine du dos, bien aysé à
comprendre, et, s'il plaisir à Dieu, à guérir.

J'oubliey à dire, que le 20^e de ce mois,
qui fut mardi dernier, le Pere Richer des
Pruits, et aussi le Pere Pasman, ont esté
exécutez à Maastricht.